

d'une légèreté qui étouffe chez l'enfant la piété sous toutes ses formes, en premier lieu envers Dieu.

Veiller à ce que l'enfant fasse tout chrétiennement lui permettra de développer une vraie piété dans la prière familiale.

Après avoir exposé ces quelques principes généraux, nous examinerons la mise en œuvre dans notre prochain *Echo*.

Avec l'assurance de la prière de tout le corps professoral à vos intentions.

C. Callier +

« Autodictée » des parents

Les Mères doivent pétrir un petite âme avec leur âme à elles (...) cette mission exige de leur part un enrichissement incessant de leur propre vie intérieure (J. Cappe).



Le mieux pour élever un enfant, c'est de s'élever soi-même devant lui (R. Benjamin).

Phrases d'enfant

- * Pourquoi Dieu a-t-il donné deux tables de la Loi ?
 - Parce que s'il y en a une qui casse, il y a encore l'autre (sic).
 - Parce qu'il n'y avait plus de place sur la première.
- * Pour obtenir le pardon de mes péchés par l'absolution, je dois les dire au prêtre, c'est la compétition [!]



L'écho de Saint Ferréol N°4

Marseille, le 25 mai 2010

Chers Parents,

Plusieurs d'entre vous ont souligné les difficultés de la prière en famille. Il faut le reconnaître : ce n'est pas simple. Souvent les plus jeunes s'agitent ; les adolescents (et pas qu'eux...) prêtent une attention bien lointaine ; et pour les parents, il est bien ardu de trouver un peu de temps au calme pour réfléchir à la prochaine prière... La tentation devient forte d'y renoncer : chacun prie dans son coin - ce qui veut dire facilement pas de prières pour certains enfants - ou bien on maintient vaillamment que vaillamment la même prière, lue à la va-vite.

Est-ce que cela ressemble à l'éducation religieuse que notre Père du Ciel veut que les parents dispensent à leurs enfants pour les conduire à Lui ?

Considérons la place donnée à la prière familiale dans le plan de Dieu.



Une Vierge à l'Enfant
(reproduction dessinée
par un élève de CM)

La prière d'une « Église en miniature »

Saint Paul désigne plusieurs fois la famille comme une « *église domestique* » (Ro 16 3-5, I Cor. XVI-19). Pourquoi une telle expression ? Parce qu'elle est une cellule du Corps qu'est l'Église. Saint Jean Chrysostome utilise l'expression d'« Église en miniature ». La famille réalise cette vocation si elle est « *une maison dans laquelle Dieu est connu, servi, honoré de tous* » (Card. Pie). C'est la famille **en corps constitué** qui prie son Père du Ciel : cette prière n'est pas la juxtaposition de prières individuelles, elle a un caractère « public ». D'autre part, la prière familiale s'inscrit dans le **service de Dieu**, de la part de la famille.

Quelles conclusions pouvons-nous en tirer ?

Si chacun fait sa prière de son côté, le devoir de religion qu'a la famille envers Dieu (en tant que petite société qui dépend de Lui), n'est pas assumée. Cette vérité doit être expliquée aux enfants avant qu'ils ne tentent de fuir la prière en commun sous le prétexte d'une prière « plus personnelle ». Prière commune et prière individuelle ont toutes les deux leur place dans la vie du chrétien. On ne prie pas simplement pour s'encourager, pour être davantage exaucé (« *Quand deux ou trois se réuniront en mon nom, je serai au milieu d'eux* ») mais aussi pour remplir un devoir de la famille.

Prière et service de Dieu

La prière n'est finalement qu'un **temps privilégié de ce service habituel** de Dieu. En conséquence, pour assurer la continuité entre la prière et le reste de la journée, il s'avère nécessaire que la vie de famille baigne dans cette atmosphère de service de Dieu. « *Ayez le souci de l'atmosphère religieuse du foyer domestique* » (Pie XII) Est-ce à dire que nos maisons doivent revêtir l'austérité d'un monastère ? Pie XII répond : « *de telles pratiques chrétiennes de dévotion ne visent point à transformer votre maison en église ou en oratoire : ces exercices ne sont que les mouvements spontanés d'âmes qui ont pris à la lettre la force et la vie de la foi* ». La prière n'est plus un exercice artificiel mais l'épanchement normal de la vie d'amour de Dieu.



Cette unité entre la vie courante et la prière aidera l'enfant à comprendre tout simplement ce qu'est la dévotion : le zèle et la promptitude pour le service de Dieu. Trop facilement, l'enfant conçoit la prière de façon isolée par rapport au reste de sa vie, alors que justement la prière est destinée à entrer dans le plan de Dieu à tout moment.

Lisons les lignes lumineuses du P. Charmot sur ce point : « *Il en faut de beaucoup que tous les enfants aient l'idée que la piété soit un ferment; par ignorance ou par une sorte de logique implicite, combien se laissent aller à cette fausse conception que la piété n'est qu'un rite ! Volontiers, ils s'imaginent que, lorsqu'on s'est acquitté des gestes et des formules, tout est consommé. On peut passer à autre chose ; il n'y a plus à s'inquiéter de rien, si ce n'est toutefois de refaire ces rites aux temps réglés : prière du matin, messe, communion, chapelet, signes de croix reviendront chaque jour, selon un plan régulier, pour couper l'existence réelle, comme des allées traversent un jardin, mais non pour l'ensemencer et la féconder.* »

La prière est l'acte par lequel nous voulons manifester notre intention de servir Dieu comme Il le voudra et de demander son secours pour y parvenir. Elle doit donc féconder le reste de la journée en ravivant la ferveur nécessaire. Renoncer à servir Dieu fidèlement est donc opposé à la vraie dévotion : « *ne pas être un homme de conscience, un homme de devoir, contracter l'habitude du mensonge et de la fainéantise, de la timidité, de la mollesse, de l'ingratitude et de la méchanceté, de la vengeance, de l'injure et autres façons de vivre, c'est en dépit des exercices fréquents de dévotion, n'avoir qu'une fausse piété. Les enfants dévots qui commettent sans scrupule des actes si répréhensibles, ne sont pas rares. Ils s'étonnent et protestent si par hasard on ose douter de leur dévotion. Ils sont dans l'erreur.* »

Les éducateurs doivent les inviter à réfléchir : « *la piété est une façon de se conduire [devant Dieu] et non un exercice scolaire, on est [donc] d'autant plus pieux qu'on emplit plus parfaitement son devoir d'état.* » Cette fidélité de tous les instants est l'expression concrète de cette volonté exprimée dans la prière de servir Dieu loyalement. La prière familiale ne pourra remplir sa fonction que si elle manifeste ce lien avec le devoir d'état. Le contenu de la prière peut le rappeler de temps en temps, mais c'est surtout l'exemple des parents qui contribue à ancrer cette idée dans l'âme des enfants. La prière familiale manifeste à l'enfant que tout sans exception est soumis à Dieu, y compris ses parents.



Par l'ambiance de la maison, l'enfant doit comprendre que la piété « *doit être l'âme de toutes choses (...) tout ce qui se fait sans elle ne peut être qu'un corps sans âme.* » Oui, par cette unité, le ferment de la prière est mêlé à toute la pâte.

Le P. Charmot décrit cette action de la prière sur la vie : « *La vie fermente, s'il y a au fond de l'âme, la préoccupation incessante du bien, l'ambition du progrès, le besoin d'éclairer et de satisfaire [le jugement moral] (...), l'esprit de conquête (...) la volonté d'être fidèle à la grâce* ».

Pour favoriser cette fermentation, « *les parents doivent veiller à ce que la vie de l'enfant à la maison, soit toute pénétrée par l'esprit filial envers Dieu. Il y a une manière de parler, d'écouter, de travailler, de jouer, de s'amuser, d'obéir, qui est chrétienne, et une autre qui ne l'est pas ; dans la première manière, on voit l'action du levain, dans la deuxième, on ne la voit pas, c'est le laisser-aller et la platitude. Il faut rappeler à l'enfant qu'il doit s'imposer la première manière.* » Il y a une façon chrétienne de parler à ses parents avec ce mélange de respect et d'affection tendre qui convient et une autre empreinte